INSTRUCTION
SUR
LA NOUVELLE DÉNOMINATION
DES RUES
DE LA COMMUNE DE CHINON;

Imprimée en vertu d'une délibération du conseil-général, en date du 4 Nivose de l'an second de la république, une et indivisible.

Par Fr. Joseph LEMANCEAU,
Officier municipal.

Donner des noms à des rues peut paroître au premier coup d'œil, un ouvrage assez frivole et sans grande importance. J'espère toutefois, citoyens, que quand vous m'aurez lu, vous en jugerez autrement, et que l'instruction préliminaire que j'ai cru devoir y joindre, n'est pas un hors d'œuvre absolument dépourvu d'utilité. Pour moi, je suis persuadé que les sujets même les plus minces, saisis et présentés à propos peuvent

toujours fournir plus d'une leçon intéressante, et sur-tout qu'il n'en faut jamais manquer l'occasion. La dénomination dont il s'agit m'en a paru susceptible, autant que tout autre sujet. Toute la difficulté étoit de sauver l'ingratitude de la matière, par l'agrément des détails, et de savoir en semer l'aridité, de quelques fleurs; c'est ce que j'ai tâché de faire, du mieux qu'il m'a été possible.

Il y avoit long-temps que j'avois fait sur la nomenclature des rues, et de celles de cette commune en particulier, les réflexions qui ont occasionné l'invitation que vous m'avez faite de vous en présenter une nouvelle, plus sensée, à la place de la nomenclature ridicule et insignifiante qui existe. Mais alors nos esprits routiniers ne me paroissoient pas encore disposés même à cette réforme, toute légère qu'elle étoit au fond, et il ne falloit pas moins que le pas de géant que viennent de faire la philosophie et le bon sens, pour la proposer avec succès.

Voici donc aujourd'hui mes vues particulières à ce sujet, et que je vous soumets.

J'ai pensé que la première attention prescrite avant tout, étoit de ne jamais rien

mettre sous les yeux qui ne dit quelque chose à l'esprit ou au cœur. Il faut que chacun puise l'instruction, pour ainsi dire, à chaque pas, sans travail et sans gêne. Il faut donc aussi que tous les objets portent avec eux un certain intérêt et appèlent l'attention. Il faut que la curiosité soit sans cesse éveillée ; il faut également qu'à chaque question, il puisse être répondu d'une manière attachante pour celui qui ne sait pas. Peut-on trop répandre la lumière, quand on a connu tout le mal qu'a fait l'ignorance ? Son moindre inconvénient est de produire l'insouciante apathie ; et l'homme insouciant peut-il être jamais un bon citoyen ?

L'antiquité qui doit nous servir souvent de leçon et d'exemple, avoit parfaitement reconnu combien il importe de parler sans cesse à l'ame, par tous les sens. Tout chez eux alimentoit l'imagination, tout excitoit la sensibilité, tout procuroit de douces ou de vives émotions. Ils se sentoient en quelque sorte autant vivre en un seul jour, que certains peuples dans une année. On ne pouvoit ni faire un pas, ni voir un objet qui ne retraçât où les grands événemens de leur histoire, ou les grandes actions de leurs héros, ou quelque importante mora-

lité. La philosophie ne donnoit pas seulement ses leçons au portique ou au licée ; une simple inscription étoit souvent une source abondante de méditations profondes.

Chez nous au contraire, qu'avoit-on exposé à nos yeux ? Des inscriptions si bêtes, des objets si ridicules ! Des signes humilians de féodalité, des éloges plats autant qu'outrés, que la servile adulation prostituoit à l'orgeuil fastueux, ou que l'ignorance prodiguoit à la sottise. A qui élevoit-on des statues, à qui dressoit-on des monumens ? Si vous en exceptez un petit nombre dont l'histoire aimera à conserver le souvenir, à d'imbéciles tyrans, à des conquérans farouches, dont la seule vue soulevoit le sentiment de l'indignation chez tous les bons cœurs. A qui encore ? A des êtres inconnus, tirés de l'obscurité par des spéculations d'intérêt ; ou qui même n'avoient jamais existé que dans le cerveau du superstitieux. L'ignorance et la crédulité n'en trembloient pas moins devant l'ouvrage du statuaire et de ses fantaisies grotesques. La charlatanerie religieuse étaloit des Saint Fiacre, des Saint Nicaise dont le nom seul provoque la risée. Que dirons-nous des Michel, des Satan des Cristophe, des figures de toute espèce, de

toute couleur devant lesquelles s'agenouilloient et l'imbécillité, et la sottise, et la peur!

C'est ainsi qu'on n'avoit rien épargné pour comprimer la raison, pour empêcher la pensée de prendre l'essort, pour entraver, pour étouffer le génie ; à peu près comme on enlaçoit les enfans dans leurs langes, lorsqu'une routine barbare, contrariant la nature, les privoit du mouvement que la nature commande.

Si tels étoient les monumens et les inscriptions dont s'honoroient les principales villes de la France, dans lesquelles il devoit y avoir et plus de lumières et plus de goût; que devoit-ce être dans les petits endroits écartés dans les terres, où l'ignorance et les préjugés régnoient à leur aise ? Et l'on devine d'après cela ce que tout cela étoit dans Chinon.

Citons seulement les dénomiations les moins ridicules qui servoient à en désigner les rues. C'étoient celles de Saint-Mexme, de l'Epeau, de la Mariette, etc. tous noms en l'air ou de personnages apocryphes. Voulez-vous la bisarrerie jointe au ridicule? Nous avons les rues de la Lamproie, de l'Ours, de l'Enfer, etc. Pense-t-on que de pareilles dénominations soient bien propres à exciter la curiosité, ou soient susceptibles de ré-

ponses bien piquantes, si quelqu'un s'avise de faire une question sur ces insipides sujets.

A la place d'un de ces noms, écrivez, Rue de la Montagne; aussitôt l'attention s'éveille, et l'on s'incline par respect et par reconnoissance devant cette généreuse portion de la Convention nationale qui s'est exposée à tout, pour sauver la République.

Donnez à la rue de la Lamproie, le nom de Rabelais, puisque c'est dans cette rue que nâquit cet homme célèbre, fils d'un apothicaire à Chinon. Ce n'est qu'un écrivain ordurier au jugement du vulgaire des lecteurs. Mais qu'on sache qu'il fut peut-être le premier philosophe en France, qui osa dire toutes les vérités. Il eut le courage d'attaquer tous les travers, toutes les sottises, à une époque où il n'étoit permis ni de penser, ni de réfléchir. Pour faire entendre la sagesse, il employa le ton de la folie. Aussi dit-on de lui que c'est un philosophe qui a prêché la philosophie, dans l'ivresse. Mais il faut savoir le lire; et quand on le sait, on croiroit qu'il vivoit à l'époque même qui a amené notre révolution. Il n'est pas un abus qu'il n'ait connu et relevé : les fraudes de la superstition, les jongleries des moines, les débauches des prêtres, les jeux

sanglans de ces ogres qu'on appèle les rois, les déréglemens de leurs messalines, les déprédations de leurs maîtresses, de leurs courtisans ou de leurs valets, les billeversées des théologiens, la pédanterie des écoles, la futilité et le ridicule des leçons, tout a passé par sa plume.

Des sottises du tems il composa son fiel.

Que tous les écrivains célèbres qui ont illustré ce département honorent de leurs noms les rues de cette commune, car un nom seul excitant l'attention, peut donner comme vous voyez, d'importantes leçons. Les bons écrivains sont les premiers éducateurs des peuples, et le génie donne les premiers droits à la gloire.

N'oubliez donc pas Racan, né à Amboise, qui embellit la tendre pastorale, des charmes d'une philosophie touchante et sentimentale, mise à la portée de tout le monde. Il sut présenter les plus riants tableaux aux cœurs sensibles, et aux vrais amis de l'aimable et simple nature.

Inscrivez ensuite un Néricault-Destouches, célèbre par ses comédies, mais dont le véritable titre d'honneur est d'avoir fait la pièce du Glorieux à une époque où tout le monde

étoit à genoux devant un grand et un courtisan, où chacun vouloit être noble ; ne travailloit que pour en acheter la patente, et à défaut d'écus comptans, l'usurpoit en attendant de son mieux, soiten prenant une qualité aux barrières de Paris, soit en changeant le nom de ses pères, pour celui d'une haie, d'un jardin, d'un fossé. Mais qu'on sache aussi que les *Gentilhommes de la chambre* exigèrent qu'il changeât le dénouement de sa pièce qu'ils ne trouvoient pas assez respectueux pour les nobles qu'il ridiculisoit *à tort*, sans doute, et comme chacun sait ; et il eut la foiblesse, pour ne pas choquer leur sotte vanité d'énerver son dénouement, de vigoureux qu'il étoit. Tant on avoit de liberté, dans ces tems heureux que des insensés regrettent encore ! Qu'il eût voulu résister, quoiqu'au fond ce ne fut que pour une bagatelle, la bastille et ses énormes verroux l'attendoient, pour avoir lâché, je ne dis pas une vérité particulière qui eut pu choquer un particulier, mais une de ces vérités générales qui sont censées ne devoir offenser personne.

Emparons-nous de l'immortel Descartes. Si la gloire d'un grand homme appartient à tout son pays, c'est plus spécialement encore le

patrimoine de ses compatriotes. Et Descartes né à la Haie, se trouve du même département que nous. Il est le premier philosophe qu'ait eu l'europe. C'est lui qui par le doute méthodique, nous découvrit le chemin de vérité et le moyen de nous garantir de l'erreur. Il se trompa toutefois, mais c'étoit le malheur des tems et de sa condition d'homme, ce qui n'empêche pas qu'il n'ait fait des pas de géant dans la philosophie qu'il nous apprit à étudier. Aussi la superstition alarmée ne lui pardonna point; il fut persécuté par les prêtres, et proscrit par un gouvernement ombrageux, de sa propre patrie qui lui devoit des statues, et il mourut dans une terre étrangère. Tant il est vrai qu'on n'a jamais eu raison impunément! Trop de gens sont intéressés à l'erreur, pour pardonner à ceux qui ont le courage de la dévoiler et de la dénoncer.

Il est un homme doué de beaucoup d'esprit, et d'une grande facilité, qui a été notre contemporain, qui a vêcu et est mort à Tours, dont la célébrité, mais une célébrité malheureuse a retenti par toute la France; c'est Grécourt, prêtre voluptueux et poëte libertin. Il semble n'avoir obtenu les faveurs des muses, que pour les prostituer ensuite indignement.

On aime ses graces, son esprit ; mais combien de fois n'a-t-il pas fait baisser les yeux à la pudeur, par la nudité choquante de ses peintures lascives! Ceux qui lisent ses ouvrages, n'osent en faire l'aveu, ni s'en entretenir.

Rendez hommage au talent, mais punissez l'abus coupable que l'écrivain en a fait. Vous inscrirez donc son nom, mais vous le placerez dans une rue détournée, comme on fait de ces beaux tableaux qu'on ne voudroit pas sacrifier, mais dont on dérobe le nud dans un coin mal éclairé. Ainsi la place même des noms ne doit pas être une chose indifférente. Ainsi la jeunesse saura que le mérite seul doit régler les rangs ; ainsi elle apprendra encore que la vertu marche avant le talent, et que le premier devoir d'un écrivain est d'avoir des mœurs et de respecter l'honnêteté publique.

Le mérite littéraire est sans doute un grand titre de gloire, c'est peut-être même le premier, puisque ce sont véritablement les gens de lettres qui dévoilent les tyrannies des gouvernemens, qui éclairent les peuples sur leurs droits, qui propagent les lumières, préparent le chemin à la vérité, encouragent les humains asservis à reconquérir leur liberté usurpée, et l'assurent sur les bases de

la raison. Cependant n'allez pas croire que les hommes courageux qui, par une bravoure et une intrépidité à l'épreuve, ont soutenu de leur épée, et au prix de leur sang, la gloire ou la liberté de leur pays contre ses ennemis armés, aient moins mérité de la reconnoissance publique! Non, sans doute, et leurs noms illustres seront transmis par vous à vos derniers neveux.

Autrefois il nous falloit aller chercher les grands modèles parmi les peuples anciens. Nous étions accoutumés à nous tenir à genoux devant eux, et j'avoue que ce n'étoit pas sans raison. Les noms insignes et immortels des Lycurgue, des Solon, des Aristide, des Cimon, des Miltiade, des Codrus, des Decius, des Curtius, des Fabricius, des Fabius, des Camille, et de mille autres jettent l'esprit de l'homme dans une sorte de stupeur, quand il vient à considérer à quelle prodigieuse élévation de vertu, de courage, de grandeur et de talens l'homme est capable de s'élever.

Heureusement qu'aujourd'hui nous sommes devenus assez riches de notre propre fonds; nous pouvons jouir avec orgueil du plaisir d'admirer les titres de notre gloire nationale; la moisson est si ample, qu'on

n'est embarassé que du choix, et les rues de notre commune en particulier seroient loin de suffire à placer tant de noms et d'époques que l'immortalité revendique dans son patrimoine.

Cependant dans cette foule de héros anciens que j'ai cités et dans le nombre incomparablement plus considérable encore de ceux que j'ai omis, pour n'être pas infini, il en est un qui demande une préférence, c'est Junius-Brutus, qu'on peut appeler justement le génie de la Liberté et le patron des hommes libres. C'est lui qui versa son propre sang, le sang même de ses enfans, pour consolider l'édifice de la Liberté de son pays de laquelle il étoit le fondateur. Ceux-ci avoient conspiré pour rétablir sur le trône Tarquin le superbe que le Peuple Romain lassé de ses tyrannies avoit chassé du trône et de Rome. Brutus porta lui-même l'arrêt de leur condamnation et les fit exécuter sous ses yeux. Ce père généreux et infortuné mourut quelque tems après dans le combat que Tarquin et ses fils avec leurs alliés coalisés, livrèrent vainement pour assujetir un peuple qui ne vouloit plus de rois, et qui étoit bien résolu de vivre libre. Cette victime glorieuse de la Liberté nous rappèle trop vive-

ment notre propre histoire dans les circonstances actuelles, pour n'en pas consacrer l'illustre nom, si bien fait pour enflammer notre courage et doubler notre énergie.

Passons tout-à-coup plus de deux mille ans, pour arriver aux jours brillans d'où date particulièrement notre gloire. Toutefois je me trouve encore arrêté par une réclamation également appuyée par la justice et la réconnoissance. Avant notre révolution nous pouvions compter, même sous le règne des rois, quelques ames héroïques et désintéressées brûlant du plus pur et du plus ardent amour de la Patrie.

Telle fut cette magnanime et intrépide Jeanne d'Arc, vulgairement la Pucelle d'Orléans. Combien mieux cette bergère de Vaucouleurs mérite d'être la patrone des Français que l'inutile bergère de Nanterre, Geneviève ! O france, si tu n'es pas la proie du perfide et féroce Anglais, c'est à elle que tu dus ton salut. Et vous-mêmes citoyens, vous ne voudrez pas vous rendre coupables d'ingratitude envers elle. C'est ici même qu'elle fut présentée à Charles VII, ce fantôme de roi, et qu'elle donna les preuves de sa mission, non point par de prétendues merveilles, comme on avoit voulu

l'insinuer aux simples, mais par la sagesse de ses réponses et la grandeur de son courage. ([a])

Tu m'appèles maintenant et avant tous les autres, toi, le plus illustre des modernes,

---

(a) J'avois demandé une place pour la Hire du petit nombre de ces courtisans vertueux dont ne rougit pas l'histoire. C'est ici, dans ce château où Charles VII, ce monarque avili et efféminé donnoit des fêtes, lorsque l'Anglais avoit déjà envahi une partie de ses États; c'est ici qu'il eut la force de répondre à ce Charles qui lui demandoit à propos d'une nouvelle fête qu'il préparoit : Que pensez-vous de mon goût ? Je pense lui repliqua la Hire, qu'on ne sauroit perdre plus gaiement un royaume.

Après la Hire, j'inscrivois la belle, la tendre Agnès de Sorel, la maîtresse de ce même Charles, mais qui ne vouloit pour amant qu'un homme couronné par la gloire. Elle sut faire tourner l'amour au profit de la vertu, et elle parvint en effet à former enfin un héros de cet esclave couronné.

Mais la ferveur républicaine qui nous tient encore en haleine n'a pas voulu leur faire grace, et il m'a fallu les déplacer. On s'effarouche de l'ombre même qui rappèle les rois et leurs cours ; l'horreur qu'ils inspirent est à son comble, et j'avoue qu'elle est trop juste, pour que j'aie hésité à y soustraire. Mais comme cet ouvrage est spécialement destiné à l'instruction, j'ai cru pouvoir conserver en note les noms de ces personnages qui ont brillé dans cette commune.

vertueux républicain, toi, le plus éloquent, le plus persuasif des écrivains, l'ami de tous les cœurs sensibles, de tous les gens de bien. C'est toi, J. J. Rousseau, dont les immortels écrits ont véritablement fondé notre République. C'est toi qui as rendu à la nature humaine ses droits perdus ou usurpés. Quelle reconnoissance assez grande pourra égaler ce bienfait ? Tu n'es pas né en France, mais tu l'avois adoptée pour ta patrie, et tu étois français par le langage, ainsi que par les sentimens. Ton nom est gravé dans tous les cœurs, il est sur toutes les lèvres; mais nous te devons encore de l'inscrire sur nos murs. Ta place sera donc dans le lieu le plus apparent et le plus fréquenté.

Parmi les hommes illustres qu'à l'époque actuelle, la gloire destine encore à l'immortalité, il figurera avec distinctiou sur nos murs celui de ce généreux Baurepaire qui aima mieux se donner la mort, que de vivre avec les lâches qui, sans combat, avoient rendu Verdun à nos ennemis ! Chinon eut l'honneur de te posséder dans ses murs, brave citoyen, et nous aimerons à faire passer ton nom d'âge en âge à nos neveux, pour que leur courage et leur patriotisme s'enflamme par ton exemple.

Nous avons à nous glorifier d'avoir le nom d'un de nos concitoyens à mettre à côté de celui de Beaurepaire. C'est Bouchet membre de l'assemblée coustituante, l'un des plus fermes appuis de la cause populaire, et qui étoit de cette portion précieuse, appelée le côté gauche, qui sut résister à la séduction des caresses et de l'or, à la crainte et aux menaces. Ses infatigables travauxl'ont conduit au tombeau. Il n'est mort, comme il l'avoit tant souhaité, qu'après avoir vu la constitution de 1792, sanctionnée, persuadé que par là la révolution étoit achevée. Hélas! il s'en flattoit, et nous nous en flattions aussi, parce que nous ne nous doutions pas encore, malgré les tristes épreuves que nous en avions déjà faites, de quel excès de perfidie étoit capable et le prince ingrat que nous voulions aimer malgré lui, et sa cour scélérate. Il est mort, avant d'avoir connu ces horreurs, et il est heureux; un peu plus tard, la douleur l'eut peut-être tué, en voyant de quels épouvantables maux le parjure capet a été la cause. La mémoire de Bouchet nous doit être toujours chère, son nom ne doit point être oublié par nous : il y aura donc la rue Bouchet.

Salut à toi Lepelletier, tu péris sous le

fer assassin qui te punissoit d'avoir écouté la voix de la justice et de ta conscience, parce que tu votois pour la punition du tyran.

Salut à toi, austère et vertueux Marat, le véritable ami du peuple; tu fus méconnu et calomnié pendant ta vie que t'arracha un bras égaré par la frénésie et l'erreur:

Salut à toi, magnanime Chaslier; tu fus immolé aussi dans Lyon rebelle, pour la cause de la liberté et du salut public.

Illustres victimes, la reconnoissance d'une nation entière a vengé votre mort sur les ingrats qui vous sacrifièrent; mais elle ne nous a point consolés. Nos regards ne pouvant plus rencontrer vos personnes, voudront du moins avoir sans cesse vos noms présents à nos regards, pour que nos bouches ne cessent de vous bénir, et que votre généreux dévouement gravé dans tous les cœurs, vous donne des imitateurs.

Gloire à vous, braves Lillois, qui avez appris aux tyrans, comme aux républicains, quels prodiges sait enfanter un peuple valeureux résolu de périr jusqu'au dernier, plutôt que de se voir asservir de nouveau. Vous apprendrez aux lâches leur devoir; par votre exemple, le courage des ames gé-

néreuses sera doublé, et pour que cette commune n'oublie pas ces grands modèles, il y aura la Rue de Lille.

Tous les événemens mémorables qui ont rendu notre révolution si célèbre par toute la terre, seront aussi consacrés sur nos édifices ou par des monumens.

Les droits de l'homme reconquis sur ses oppresseurs; les principes de notre Constitution républicaine doivent se lire presque à chaque pas, et les mots de Liberté, Égalité, Fraternité, Unité, Indivisibilité y doivent éclater en grands caractères.

La Constitution a été remise sous la sauvegarde des vertus, que tout contribue donc à les rappeler et à nous en entretenir; car par elles seules peut se perpétuer l'amour de la Patrie et l'énergie républicaine. C'est ainsi que vous ne lirez pas un mot, que vous ne verrez pas un nom qui ne porte un caractère d'utilité et d'agrément.

Enfin je m'arrête, car comme l'a observé un poéte:

Le secret d'ennuyer est celui de tout dire;

Et j'en ai dit sans doute assez pour vous prouver l'avantage du projet dont je viens de vous entretenir.

Ce plan étant définitivement adopté par vous, devra être imprimé pour que nos concitoyens soient suffisamment instruits du changement des noms de nos rues, et des motifs qui l'ont déterminé. Ce sera en même-tems pour notre jeunesse, un livre élémentaire qui pourroit bien valoir, *la fleur des saints*, *le pédagogue chrétien*, *les sept trompettes*, et tant d'autres rêveries mystiques dont on ennuyoit les enfans, dont on abusoit la sottise, et avec lesquelles on endormoit la vieillesse.

Voici maintenant l'ordre des noms que je vous propose de donner à vos rues. Je place à côté du nom ancien et de sa position le nom qui le remplace, et auquel je joins à mesure, les observations dont il peut avoir besoin, pour en faciliter l'intelligence.

Ces inscriptions peintes en noir seront mises sur des planches quarrées peintes en blanc mat, et rattachées avec des pattes de fer, à l'entrée de chaque rue.

NOMENCLATURE DES RUES.

NOMS ANCIENS DES RUES: LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	*OBSERVATIONS.*
La porte bessé, à l'extrémité de la ville, du côté de Saint-Mexme s'appèlera .	Porte perdue.	Elle est ainsi appelée parce qu'elle est inutile et n'aboutit qu'à des champs et des bois.
Grand'rue de S. Mexme		

NOMS ANCIENS DES RUES : LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	*OBSERVATIONS.*
depuis la porte bessé, jusqu'à Saint-Étienne. . .	Rue Junius-Brutus.	
Grand'rue de S. Étienne, depuis S. Étienne jusqu'à la place	Rue J. J. Rousseau.	
Grand'rue du portail de verdun, depuis l'ancienne prison jusqu'au grand carroi.	R. de la Montagne.	

NOMS ANCIENS DES RUES: LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	OBSERVATIONS:.
Rue Saint-Maurice du grand carroi, à la porte du vieux marché	Rue de Marat.	
— Du vieux marché jusqu'à la montée des capucins.	Rue des Sans-Culottes.	Je la nomme ainsi, parce que les habitans de ce quartier ont prouvé constamment leur civisme.
— Du calvaire pour gagner la route de Tours. .	Rue de Tours.	

NOMS ANCIENS DES RUES : LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	OBSERVATIONS.
Rue des jardins derrière la maison de Fortuné Bouin.	Rue de Grécourt.	
— Des bourgencis où est la maison de Roy-Dusentier.	Rue des Jardins.	
Bourgencis, c'est l'espace à la suite, le long du rempart jusqu'à l'arche des prés.	Rue de Racan.	
Porte des prés. . . .	P. de Lilebouchard.	

NOMS ANCIENS DES RUES: LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	OBSERVATIONS.
Rue des tanneurs depuis la maison Vallée, jusqu'à celle de Courtois marchand.	Rue de Chaslier.	
— De la raffinerie depuis chez Courtois jusqu'à la place.	Rue Beaurepaire.	
— De la porte-neuve, depuis les boucheries jusqu'à la chapelle du pont. . . .	Rue Lepelletier.	

NOMS ANCIENS DES RUES LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	OBSERVATIONS..
Rue basse jusqu'à l'ancien cimetière S. Maurice. . .	Rue de l'Égalité.	
— de la chapelle du pont, remontant le long de la chapelle jusqu'à la grand'rue du portail de verdun . . .	Rue de la Gaité.	Les anciens avoient divinisé le rire et la gaité qui contribue au bonheur de la vie.
— de la chapelle de Chinon.	Rue de l'Obscurité.	Cache ta vie, dit le sage, si tu veux être heureux.

NOMS ANCIENS DES RUES: LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	OBSERVATIONS
Rue de l'épau, à prendre de la maison Herbelin. .	Rue des droits de l'Homme.	
— de la mariette, où étoit la psalette.	Rue de la Vertu.	Je lui donne ce nom, parce qu'elle est âpre et roide; c'est l'allégorie de la vertu.
— perdue prenant au coin de la maison Phelippon. .	Rue de la Régénération.	
— du collége. . . .	Rue Descartes.	
— du puits des bancs jus-		

NOMS ANCIENS DES RUES: LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	*OBSERVATIONS.*
qu'au château.	Rue de Lille.	
— de l'ours prenant de la maison Severin. . .	Rue du Courage.	
— des Augustins où est l'administration du district.	Rue de la République.	
— de St. Etienne, le long de l'église, et passant devant le presbitère.	Rue de la Constitution.	

NOMS ANCIENS DES RUES : LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	OBSERVATIONS.
Rue de la Réalle descendant du puits des bancs. .	Rue Destouches.	
— Nérne traversant de la rue des Augustins à la rue de la Réalle.	Rue de la Loi.	
— Infernale allant de la rue de la réalle à celle du manége.	Rue des cultures.	

NOMS ANCIENS DES RUES: LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	*OBSERVATIONS.*
Rue du jeu de paume où est le manége.	Rue de l'Unité.	
— De la Lamproie où est la maison Marcé. . . .	Rue de Rabelais.	
— ruelle des caves valins.	Ruelle des carrières.	Ruelle veut dire petite rue.
— De la bréche derrière la fontaine	Rue de l'Indivisibilité.	
— De Négron, c'est le		

NOMS ANCIENS DES RUES: LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	*OBSERVATIONS.*
premier cul de sac à droite de la grand'rue du portail de Verdun.	Impasse de la méprise.	Je ne l'appèle pas rue, puisqu'il n'y a point d'issue ; je ne l'appèle point non plus cul de sac, parce que cela, ainsi que l'observe Voltaire, ne ressemble ni à un cu ni à un sac ; je la nomme impasse, où l'on ne passe point.
— D'enfer où est maintenant la poste	Rue de la Raison.	Il est bien temps que celle-ci prenne la place de la sottise. —
— Du grenier à sel en face de l'Union-chrétienne .	Rue Bouchet.	
— De l'Union chrétienne	Impasse aux caves.	

NOMS ANCIENS DES RUES : LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	OBSERVATIONS.
Rue de la vielle poste où est la maison Tortereue . .	Rue Jeanne d'Arc.	
— Du grand Carroi . .	Rue de la Simplicité	
— Du pont, au bout de celle du grand carroi . . .	Rue de la Frugalité.	
— Prenant de la maison Chesnon-billotière pour descendre à la rivière	Rue de la Justice.	

NOMS ANCIENS DES RUES : LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	*OBSERVATIONS.*
— Du fauxbourg Saint-Jacques.	Fauxbourg de la Fraternité.	Je le nomme ainsi pour effacer jusqu'aux dernières traces de la rivalité qui a existé entre le fauxbourg et la ville.
Cul de sac de la corne, le premier à droite du même fauxbourg.	Impasse solitaire.	
Cul de sac du pré, du même côté	Impasse déserte.	
Rue de bourrée qui conduit sur les derrières du jardin des ursulines.	Rue des Vergers.	

NOMS ANCIENS DES RUES: LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	OBSERVATIONS
Rue Morineau à gauche, aboutissante au raisneau . .	Rue des Potagers.	
— Noire à gauche au-dessous de l'auberge de l'écu.	Rue du Travail.	
Cul de sac Suard à gauche.	Impasse silencieuse.	
Place de la pairerie, par corruption de la Parrerie . .	Place de l'Union.	
Place des Halles	Place de la Liberté.	
Place de S. Maurice . .	Place de la Révolution.	
Côteau du château jusqu'à		

NOMS ANCIENS DES RUES : LEUR POSITION.	NOMS NOUVEAUX.	*OBSERVATIONS.*
la chapelle St. Martin . .	Côteau du Sommeil.	Il est ainsi nommé, parce que dans cette partie est établi le cimetière de toute la commune, et que la mort est appelée le sommeil éternel.
Côteau de St Etienne depuis St. Martin jusqu'à St. Jean	Côteau stérile.	
Côteau St.-Jean jusqu'à Ste.-radégonde	Côteau des vignes.	

La loi ayant fixé le nombre des Sections dont doivent être composées les communes, lors de la convocation des assemblées primaires, à raison de leur population ; la commune de Chinon est en conséquence dans le cas de former trois sections ; cette division se trouve indiquée d'elle-même par la nature et la localité ; et leur nom par là même ne se trouve soumis ni à l'arbitraire, ni à aucune variation ; ce qu'il faut toujours éviter le plus soigneusement qu'il est possible.

Ainsi en plaçant le centre à l'arbre de la Liberté, la partie de la commune qui delà s'étend à l'Est ou Orient, s'appèlera la Section de l'Est ; celle qui s'étend à l'Ouest ou Occident, s'appèlera la Section de l'Ouest. Enfin la portion qui tourne du côté du Sud ou midi, à partir de la porte du pont, prendra le nom de Section du Sud.

Et comme le nouvel ordre adopté pour les logemens a occasioné une sous-division ; voici les noms de chacune de ces parties sous-divisées. La partie de l'Est, *extra muros*, appelée ci-devant St. Mexme - les-champs, s'appèlera la Section de l'Est-les champs. La partie de l'Ouest, ci-devant St. Louand, s'appèlera la Section de l'Ouest-les-champs.

Enfin Parilly réuni au [illegible]bourg, conservera sans division le nom de Section du Sud.

A la place des noms de paroisses qui n'existent plus, ces dénominations seront désormais employées invariablement et exclusivement à toute autre, dans tous les actes où la localité sera indiquée, et par tous les citoyens, pour désigner l'emplacement de leur domicile.

Vive la République !

A CHINON,
De l'Imprimerie républicaine de F. BRETON, Imprimeur du District.